

Vision flamande d'Opening Night, portrait d'une femme exceptionnelle

LE MONDE | 29.03.06 | 15h53 • Mis à jour le 29.03.06 | 15h53
GAND (Belgique) ENVOYÉ SPÉCIAL

Au temps de la conquête de l'Ouest américain, on nommait maverick une bête qui, dans un ranch, n'était pas marquée au fer. Depuis qu'Hollywood est Hollywood, « maverick » est le surnom donné aux réalisateurs indépendants entrés en dissidence, afin de construire une oeuvre qui ne doive rien aux contraintes de l'industrie.

John Cassavetes fut de ceux-là. Lui qui se définissait comme « chasseur de vérités intimes » plutôt que comme acteur ou comme réalisateur, nous a pourtant laissé plus que des films, une oeuvre, une leçon de vie, une manière d'être ensemble, soucieux les uns des autres, attentifs, aimants souvent, comme en témoigne Opening Night, portrait d'une femme exceptionnelle avant tout, lettre d'amour expédiée au théâtre aussi.

Il fallait du talent, un sacré culot pour transposer le scénario de Cassavetes à la scène. Il fallait aussi une distribution qui ne s'effraie pas du générique du film: Gena Rowlands, Cassavetes lui-même, Ben Gazzara, Joan Blondell...

Un Flamand a eu ce culot. Il est très connu entre Amsterdam, où il dirige la meilleure troupe néerlandaise, le Toneelgroep, et Gand, où il est metteur en scène associé au Théâtre national. A 48 ans, Ivo van Hove est un artiste à maturité, maître de l'espace, du jeu et du rythme, assez sûr de lui pour imaginer, sans, jure-t-il, avoir jamais vu une image du film, relever ce défi.

Les doutes ou l'alcool

Où l'on retrouve Myrtle répétant à New Haven (Connecticut) une pièce, The Second Woman, avant sa présentation à Broadway. Myrtle est une star, décidée à le rester, malgré l'âge qui est arrivé, la menaçant comme il menace les actrices et la plupart des femmes.

C'est le thème central de la pièce comme celui du film, et, dorénavant, de sa traduction scénique. A ce trouble dû au vieillissement s'ajoute un drame qui intervient au tout début de l'oeuvre: après avoir déclaré sa passion à Myrtle, Nancy Stein, très jeune et très belle jeune femme, meurt écrasée aux portes du théâtre où ont lieu des répétitions. Elle viendra hanter les nuits comme les jours de l'actrice, déjà passablement affaiblie par ses doutes et une consommation irraisonnée d'alcool.

Alors commence un ballet presque métaphysique. Il mêle les considérations les plus ordinaires - les partenaires de Myrtle, le metteur en scène de la pièce, l'auteure et le producteur entreprendront tout, sans exclure la violence, pour sauver « leur » spectacle –, les apparitions fantasmagoriques de Nancy – symbolisant la jeunesse enfuie de l'actrice – et ce qui pourrait apparaître comme la dérive irrémédiable d'une comédienne hors de pair. Apparaître seulement car tout finira bien: à New York, Myrtle triomphera au soir de la première (« opening night » en anglais).

Très astucieusement, Ivo van Hove n'a pas renoncé aux moyens du cinéma pour densifier sa mise en scène. Les voix sont amplifiées par des micros qui permettent l'introspection, la confiance, une vraie proximité avec les interprètes. Trois cameramen parcourent le plateau pour rendre plus lisible la structure de la pièce comme les émotions des protagonistes. Les prises de vues sont retransmises par des moniteurs vidéo et sur un grand écran à l'aplomb du plateau. Celui-ci, flanqué de coulisses et de gradins où prennent place les spectateurs,

est en son centre un vaste espace de jeu qui rappelle l'incroyable chambre d'hôtel de Myrtle dans le film.

Si Elsie de Brauw n'a pas la séduction immédiate de Gena Rowlands, elle compose peu à peu un portrait saisissant de comédienne, de femme aussi, avec l'autorité et l'abandon nécessaires. Autour d'elle, la troupe est soudée, convaincante. Ivo van Hove peut, sans rougir, assister à une projection du film de Cassavetes. Tous deux ont, sinon la même esthétique, une sensibilité très comparable.

Opening Night, d'après le scénario du film de John Cassavetes.

Mise en scène: Ivo van Hove.

Avec Elsie de Brauw, Jacob Derwig, Hadewych Minis...

Festival Exit, Maison des arts de Créteil, 1, place Salvador-Allende, Créteil. Tél. : 01-45-13-19-19. Sur Internet : www.macreteil.com. Les 31 mars et 1er avril, à 21 heures. 16 et 24 € (pass festival). Spectacle en flamand, surtitres en français.

OLIVIER SCHMITT

Article paru dans l'édition du 30.03.06